

ment ensoleillée, luxuriante de végétations splendides ; avec le grand miroir de son fleuve azuré, elle a double ciel, deux fois plus de lumière qu'une autre ville. A cause de ces avantages naturels elle est, autant que la cité de la science, la ville du plaisir, où du berceau par les fêtes, on s'en va souriant, à la tombe.

Et Don Alvarez arrive dans la cité à l'âge où l'on entend la voix rapprochée et séduisante des passions, ces traîtresses sirènes. Malgré tout, l'enfant grandit et ne change pas. Le sentier où il chemine n'est pas très compliqué ; il va, de droite à l'Eglise, de gauche à l'école. Chaque instant de sa journée est déterminé par la sublime monotonie du règlement de vie que lui a donné le chanoine Rodrigue son parent et son mentor... pour ne pas le rompre il faut parfois du pur héroïsme, mais Don Alvarez est un héros.

Avec la fin des études vient le moment de choisir un état de vie. A quelle brise de la terre le jeune arbuste ouvrira-t-il ses rameaux verts ? A quel souffle de la vie le jeune oiseau que le ciel invite va-t-il confier son essor ?

La réponse ne se fait pas attendre. On rapporte du Maroc les reliques des martyrs franciscains. C'est une procession triomphale dans les rues de Coïmbre, Don Alvarez leur fait escorte : il faut croire que leur sang jaillit sur son âme en pluie de grâces, car il n'a plus bientôt que trois désirs qui n'en font qu'un : être un Saint — le reste n'en vaut pas la peine, — être un Frère-Mineur, devenir un martyr.

Dédaignant les pompes insipides du siècle, il s'offre de bonne heure, à la fraîcheur de son matin, pour le sacrifice.

Depuis le début de son noviciat, les anges ont eu à enregistrer sur le livre de sa vie des pages ravissantes qui portent en vedette ce mot caractéristique : Obéissance...

Plus le Père Gardien y pense plus il se dit : « Oui, c'est l'Agnello qui cherchera la réponse de Marie. » Il y avait longtemps qu'il songeait ainsi, quand levant la tête, il voit devant lui un jeune religieux qui, les yeux baissés, s'encadre dans la porte ouverte. Sur son habit cendré retombe, au lieu du capuce, le chaperon du novice. Il y a une demi-heure qu'il attend dans cette posture modeste.

« Ave Maria purissima, Fr. Agnello, » commence le Père Gardien d'une voix qui veut être calme.

« *Sine iabe originali concepta*, mon révérend Père. » Et le novice lève sur son Supérieur des yeux sincèrement ouverts jusqu'à l'âme, tandis que la pureté se mire sur son front, et se joue dans un sourire autour de ses lèvres. On dirait en chair et en os, un saint Antoine de Padoue, tel que nous le représentent les peintres et les statuaires, souriant à la céleste vision qu'il tient debout sur son livre grand ouvert.

— « Vous ai-je fait appeler, mon enfant ? »

— « C'est le frère Philippe qui m'envoie, mon révérend Père. »

— « Vous êtes bien sûr que c'est le frère Philippe ? »

En disant ces mots le Père Gardien porte un regard attendri sur sa Madone : il lui disait merci.

— « Je
Et le P
l'incident,
religieux,
bout du n
tiens à sa
pelle vous
Le nov
supérieur
Le voic
sur son br
serpent im
« Bonne
rez entre to
retient son
done qui
prière...
« Elle n'
« Bonne
préférer ; il
O mervei
eus, le petit
globes de lu
la couronne
pourtant si s
se aux prun
trine dilatée
merveilleuse
dien que l'h
me plaît dav
Au même
vent les ange
« O Glo
Sublimis
Qui te
Lactente
Comment
religieux à c
quand un ch
murmure de r
toute expressi
Il semble a
les murs de s
devant l'image
ailes, et monte
Mais tout pi